

COMMUNICATIONS.

PROMENADE D'UNE ALTESSE ROYALE

SUR LE DOS DE L'ÉLÉPHANT DU JARDIN DU ROI EN 1826,

PAR M. ED. BONNET.

Quelques animaux de la Ménagerie eurent autrefois, beaucoup plus qu'aujourd'hui, le don d'exciter la curiosité du public; telle fut, par exemple, la Girafe offerte en présent à Charles X par Méhémet-Ali, Vice-roi d'Égypte, laquelle fit son entrée à Paris le 30 juin 1827, fut présentée au Roi, à Saint-Cloud, et obtint un tel succès, surtout auprès des dames, qu'il fut alors de bon ton de porter des chapeaux à la girafe, des cols à la girafe, etc.; elle servit, en outre, de modèle, non seulement pour illustrer les traités d'histoire naturelle publiés à cette époque, mais aussi pour décorer des boîtes de fantaisie, des bonbonnières et même de vulgaires fers à repasser; il existe dans les collections du Muséum un de ces fers à repasser et une bonbonnière, en faïence de Delft, donnée par M. le Professeur Bureau <sup>(1)</sup>.

Deux ans avant l'arrivée de la Girafe à la Ménagerie du Muséum, Méhémet-Ali avait déjà fait don à cet établissement d'un Éléphant d'Afrique qui, s'il ne fut pas présenté au Roi et s'il ne connut pas la grande popularité comme la Girafe, eut du moins l'honneur de promener sur son dos une Altesse royale : l'héritier présomptif de la couronne de France.

L'Éléphant en question était une jeune femelle, de la taille d'un âne au moment de son entrée à la Ménagerie, le 26 mai 1825; on lui donna le nom de *Chevette* et d'assez nombreux Parisiens vinrent la visiter, mais ce fut seulement au mois de décembre de l'année suivante que le jeune duc de Bordeaux — il avait alors un peu plus de six ans — ayant manifesté le désir de voir ce proboscidien qui lui était inconnu, fut amené au Jardin des Plantes par son gouverneur, le baron de Damas.

(1) Cette Girafe, la première que l'on ait vue en France, était une femelle; elle est morte à la Ménagerie en 1845; Salze, Professeur au Collège royal et à l'École secondaire de Médecine de Marseille, a publié, dans les *Mémoires du Muséum*, t. XIV (1827), p. 68-84, les observations qu'il avait faites sur ce ruminant pendant son séjour au Lazaret de Marseille, avant son départ pour Paris.

Voici en quels termes le *Moniteur* du 13 décembre 1826 rend compte de cette visite :

« Le 3 de ce mois, Monseigneur le duc de Bordeaux visitait la rotonde des éléphants, au Jardin du Roi; le cornac proposa à l'un des jeunes compagnons du prince de monter sur l'un de ces animaux <sup>(1)</sup>. Sur le refus de l'enfant, très intimidé, Monseigneur le duc de Bordeaux s'écria, en regardant son gouverneur : « Ah ! moi, j'y monterais avec bien du plaisir . . . » M. le baron de Damas, qui saisit avec empressement toutes les occasions de développer et d'entretenir les heureuses dispositions de son royal élève, lui en donna la permission. Aussitôt, le cornac fait agenouiller l'éléphant, le prince monte dessus, s'y tient seul, et fait plusieurs fois le tour de la rotonde, à la grande admiration des nombreux spectateurs. Ce trait de courage inspira, sur-le-champ, à M. le docteur Alard des vers charmants, qui ont été remis au jeune prince, et qu'il a emportés avec lui. » :

Je reproduis, d'après le *Parnasse médical français* d'Achille Chereau (p. 13), la complainte en quinze vers du Docteur Alard, membre de l'Académie de Médecine et Médecin en chef de la Maison de la Légion d'honneur de Saint-Denis <sup>(2)</sup>.

Digne rejeton d'Henri Quatre,  
Aimable Prince, ô cher enfant,  
Dont ma patrie est idolâtre !  
Dès que j'ai vu, sur l'éléphant,  
Ton jeune héroïsme s'ébattre,  
Et fier et joyeux et content  
De ton premier trait de vaillance,  
Je me suis dit au même instant :  
« Si, jaloux de notre puissance,  
Quelque ambitieux conquérant  
Ose troubler l'indépendance,  
Le bonheur, la paix de la France,  
Quand notre Henri sera grand,  
J'ai déjà la douce espérance  
De voir mon pays triomphant. »

Je pensais trouver dans les procès-verbaux des séances de l'Assemblée des Professeurs et dans les archives de l'Administration, que M. le Direc-

(1) Le rédacteur de cet article, qui probablement connaissait mal la Ménagerie ou, peut-être, n'assistait point à la visite, n'a pas jugé nécessaire de désigner cet Éléphant d'une façon plus précise; mais, d'après les recherches que, sur ma demande, mon collègue, M. Sauvinet, a faites dans les anciens registres de la Ménagerie, toutes les présomptions sont en faveur de la jeune femelle nommée *Chevrette*.

(2) Pour plus amples renseignements biographiques sur ce médecin, voir *CHEREAU, loc. cit.*

teur a bien voulu m'autoriser à consulter, quelques documents sur la visite du duc de Bordeaux, mais j'ai eu le regret de constater qu'il n'en était fait absolument aucune mention; toutefois, ces procès-verbaux m'ont fourni certains renseignements, qu'il n'est pas, je crois, sans intérêt de reproduire ici.

Cette jeune femelle d'Éléphant avait été amenée d'Égypte en France, sur la corvette *La Chevette*, qui lui donna son nom, et débarquée, non pas à Marseille, comme la Girafe, mais au Havre, le 28 avril 1825; Frédéric Cuvier, Garde de la Ménagerie, fut chargé d'aller prendre livraison de l'animal, et il confia à un aide-canotier du nom de Valotte le soin de le conduire à Paris; l'administration du Muséum eut, dans la suite, à rembourser à l'intendant de la Marine une somme de 222 francs 66 centimes pour les frais de transport et d'entretien dudit Éléphant; il fallut, en outre, verser des indemnités de voyage à Frédéric Cuvier et à Valotte; le 6 septembre de la même année, Frédéric Cuvier, Garde de la Ménagerie, demandait à l'Assemblée des Professeurs l'aménagement d'un parc spécial pour y loger le jeune Éléphant; mais comme cet aménagement nécessitait une dépense de 1,200 francs, la demande ne put être accueillie, en raison de l'insuffisance des fonds disponibles.

Quant à *Chevette*, devenue adulte, elle n'eut plus, après 1830, l'occasion de promener une Altesse royale sur son dos, et elle dut se contenter de faire l'amusement des promeneurs et plus spécialement des militaires et des bonnes d'enfants; elle mourut paisiblement à la Ménagerie le 1<sup>er</sup> février 1855, âgée d'environ 32 ans; enfin, mise en peau, préparée et montée par les soins du Laboratoire de Zoologie, elle prit place dans la collection des animaux empaillés, et ultérieurement elle fut transférée dans le grand hall des nouvelles Galeries de Zoologie où on peut la voir encore actuellement comme unique représentant de l'Éléphant d'Afrique.